

Disques

Isaac Albéniz – *Chants d'Espagne*, op. 232; *Suite espagnole*, op. 47. Ricardo Requejo (piano). Claves D 8504 (stéréo, procédé numérique).

Le compositeur espagnol Isaac Albéniz (1860-1909) est surtout connu par sa suite de douze pièces intitulée *Iberia* (1906-8), sans aucun doute l'un des plus remarquables cycles de la littérature pour piano du XX^e siècle. En ce qui concerne ses autres œuvres, par contre, on lit souvent que la plupart d'entre elles ont été écrites rapidement et qu'elles se rangent dans la catégorie de la musique dite « de salon ». Je ne crois pas qu'on puisse ranger les *Chants d'Espagne*, op. 232 (1896), et la *Suite espagnole*, op. 47 (1886), dans cette catégorie. Cependant, plusieurs des pièces qui les composent sont trop longues, manquent d'idées et sont trop répétitives. Bien qu'elles semblent jouir de la faveur des défenseurs d'Albéniz – Alicia de Larrocha, entre autres, les a enregistrées (Erato STU 70561, 70562) –, je ne crois pas qu'il s'agisse d'œuvres très importantes et qui méritent plus qu'une rare audition. Comme l'a souligné Klaus Wolters dans son répertoire de musique pour piano, il s'agit d'un genre de pièces que l'on préfère lire, tard le soir, pour se reposer, plutôt que les travailler vraiment¹. Pour situer le lecteur, le quatrième mouvement (« Cadiz ») de la *Suite espagnole*, comme le Largo (« Ombra mai fù ») tiré de l'opéra *Serse* (Xerxès) de Händel, est souvent annoncé comme étant la « Célèbre sérénade espagnole »; le « Prélude » des *Chants d'Espagne*, pour sa part, est cette pièce qui, dans une transcription pour guitare, est pour tant de personnes indissociablement liée à la musique espagnole (elle est aussi connue sous le titre de « Asturias »).

Cet enregistrement du pianiste Ricardo Requejo (né en 1938) fait suite à un album double (Claves D 8003/4) paru en 1980 et consacré à la suite *Iberia*. Cet enregistrement a valu à son auteur le Diapason d'or. Requejo, donc, emboîte le pas à la pianiste grecque Rena Kyriakou (née en 1918) qui a gravé en 1973 une intégrale des œuvres pour piano d'Albéniz composée de dix disques (Vox SVB X 5403-5). Les interprétations de Requejo, qui joue sur un Bösendorfer, sont toujours très propres, très soignées et très raffinées. Elles sont aussi très – peut-être même un peu trop – introverties, surtout lorsqu'on les compare à celles d'Alicia de Larrocha, qui sont beaucoup plus exubé-

rantes et colorées. Mais même la façon unique qu'a cette dernière de timbrer et de donner du corps aux lignes mélodiques n'arrive pas à en faire des œuvres qui peuvent jouir d'une place solide dans le répertoire.

Marc-André Roberge

Note

(1) Klaus Wolters, *Handbuch der Klavierliteratur: Klaviermusik zu zwei Händen*, 2^e éd. (Zürich et Freiburg im Breisgau: Atlantis-Verlag, 1977), p. 455.

Wilhelm Killmayer – *Symphonie n° 1 « Fogli »* (1968); *Symphonie n° 2 « Ricordanze »* (1968-69); *Symphonie n° 3 « Menschen-Los »* (1972-73). Radio-Sinfonie-Orchester Frankfurt, dir. Erich Schmid; Viktor-Lukas-Consort; Münchner Philharmoniker, dir. Wilhelm Killmayer. Wergo WER 60116 (stéréo).

Wilhelm Killmayer – *Poèmes symphoniques: Jugendzeit* (1977); *Verschüttete Zeichen* (1977-78); *Überstehen und Hoffen* (1977-78); *Im Freien* (1980). Orchestre symphonique de la radio bavaroise, dir. Hiroshi Wakasugi. Wergo WER 60092 (stéréo).

Quelle musique étrange que celle de Wilhelm Killmayer ! Elle est calme, profonde, sombre, attachante, pénétrante. Elle permet à l'auditeur de renouveler son expérience du temps.

Né en 1927 à Munich, ancien élève de Carl Orff, Killmayer est l'un des plus intéressants compositeurs allemands actuels, mais il est impossible de le rattacher à quelque école de pensée musicale que ce soit. Le qualificatif de « minimaliste » lui a déjà été donné, mais sans grand succès, puisque la raréfaction des événements n'est pas ici délibérée mais bien une résultante du programme psychologique de l'œuvre. Si Killmayer utilise parfois un vocabulaire assez traditionnel, il le fait toujours de manière nouvelle, avec une syntaxe tournée vers l'avenir. Cette musique se déroule lentement. Elle demande des oreilles grandes